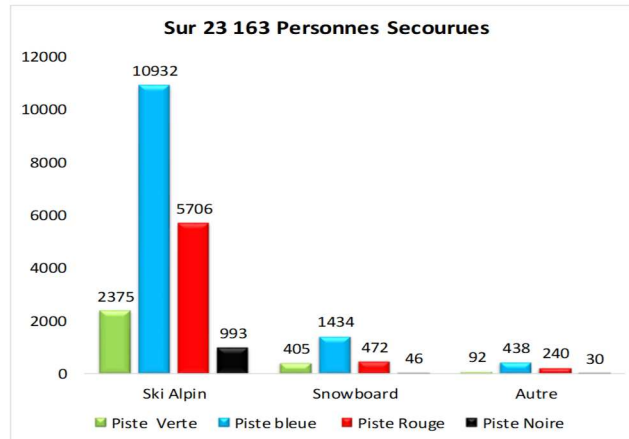


IV. ANALYSE QUALITATIVE PAR COULEUR DE PISTE (issue d'un échantillon représentant environ 60% du nombre total des personnes secourues *base SNOSM*).

Graphe n°9



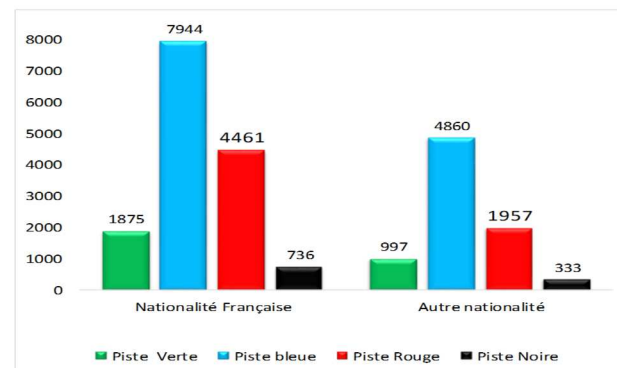
PERSONNES SECOURUES PAR PRATIQUE

Les pistes bleues parcourues par tous les niveaux de skieurs, à l'exception des débutants, reçoivent certainement la fréquentation la plus élevée générant ainsi le plus grand nombre d'interventions. Les chutes sur des pistes « faciles » ou des sections de pistes à pente faible sont potentiellement plus « lourdes » car la trajectoire du corps qui chute est proche de la perpendiculaire au plan de glissement. L'activité snowboard représente une part de 11%. Pour « autre » activité, on observe une hausse, « Snow scoot », paret, luge... se développent et représentent 1% des personnes secourues.

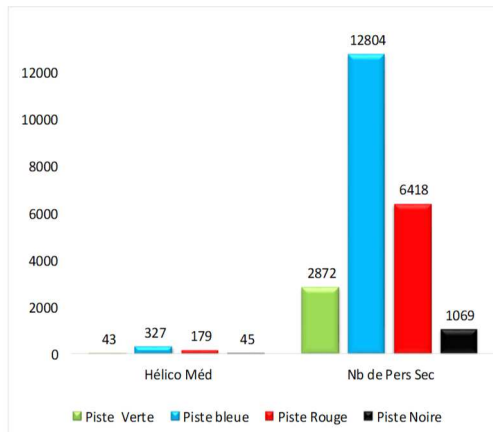
PERSONNES SECOURUES PAR NATIONALITÉ

Les personnes de nationalité française représentent environ 2/3 de l'effectif de l'échantillon. Cette part est une valeur moyenne car il existe de grands contrastes entre des stations de « type familial » et celles à vocation internationale.

Graphe n°10



Graphe n°11



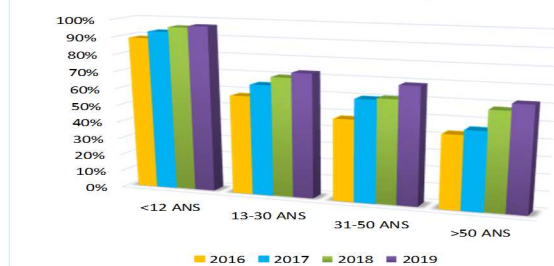
MOYENS MOBILISÉS

Le pisteur secouriste professionnel est compétent et qualifié pour intervenir en autonomie auprès du blessé. Si lors de son bilan secouriste il estime qu'une intervention médicale hélicoptérée est nécessaire il en fait la demande. Il s'agit d'une mesure indirecte du niveau de gravité des blessures. Le recours à un hélicoptère du secours ayant embarqué un médecin représente environ 3% du nombre total des interventions, 5% pour les pistes noires. Outre l'urgence médicale, les complications et les délais liés à une éventuelle évacuation terrestre (éloignement, « cul de sac », grand froid...) peuvent également motiver ce type d'intervention.

PORT DU CASQUE - ECHANTILLON DE 3 476 PERSONNES SECOURUES

Age	< 12 ans	13-30 ans	31-50 ans	> 50 ans	Taux Moyen
Toute Nationalité	97%	89%	85%	87%	88%
Français	97%	73%	69%	62%	73%

Graphe n°12 Evolution du port du casque chez les skieurs français



En constante progression, le port du casque doit être fortement recommandé. La prévention est assortie d'un message qui précise que le casque est conçu pour protéger le skieur lors d'une chute sur la neige... (y compris la neige dure).

S.N.O.S.M.

SYSTÈME NATIONAL D'OBSERVATION DE LA SÉCURITÉ EN MONTAGNE



DOSSIER 2019 DE L'ACCIDENTOLOGIE DES DOMAINES SKIABLES

DU RÉSEAU DES PRÉFECTURES DES DÉPARTEMENTS « DE MONTAGNE »

SAISON 2018-2019



LE DOMAINE SKIABLE FRANÇAIS

Fort de ses 26581 hectares de pistes aménagées sur plus de 30 départements de montagne le domaine skiable français occupe le 2^d rang mondial.

domaine d'intervention des pisteurs secouristes

CHIFFRES CLÉS DE LA SAISON 2018-2019

Nombre de journées skieur : 53,4 Millions

Nombre d'interventions : 45 538

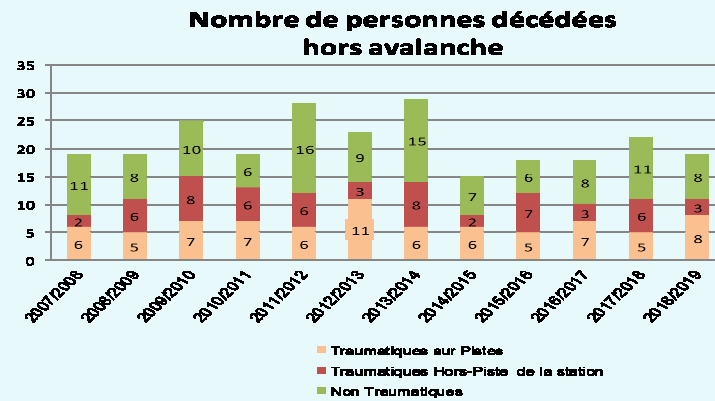
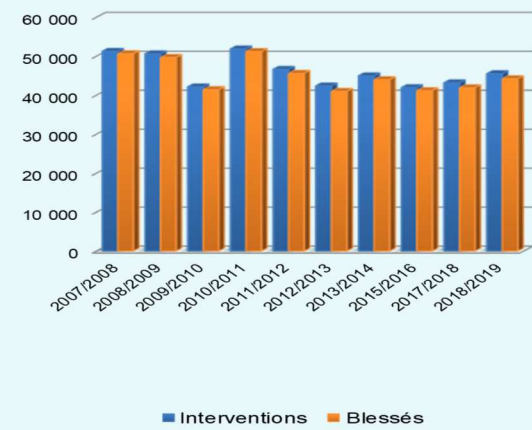
Nombre de blessés : 44 252

I. ANALYSE TOUTES STATIONS (184 STATIONS)

Graphe n°1

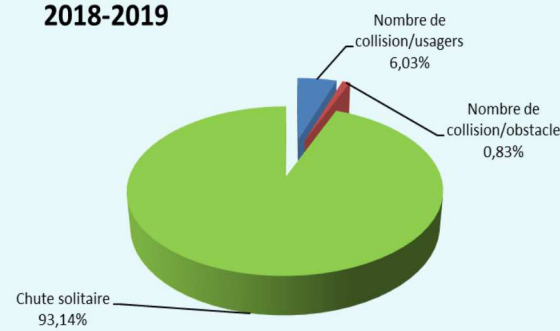
DOMAINE SKIABLE DE LA STATION

Graphe n°2



2018-2019

Graphe n°3



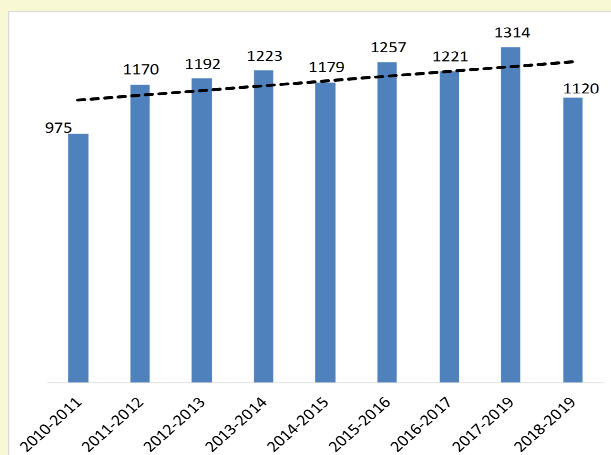
CAUSES DES BLESSURES

Les blessures enregistrées sur les pistes de ski ont pour origine à 93% une chute solitaire. Sont en hausse par rapport à la saison précédente : les collisions entre usagers de 5,5 à 6% et les collisions contre obstacle de 0,5 à 0,8%. L'adaptation des comportements des skieurs aux conditions de neige compacte et dure (souvent présente lors de la saison écoulée) reste un axe important de la prévention, elle doit être adaptée aux conditions locales de pratique.

II. ANALYSE PANEL (52 stations représentatives des différents massifs de montagne)

Graphe n°4

NOMBRE DE JOURNÉES SKIEUR POUR UN BLESSÉ

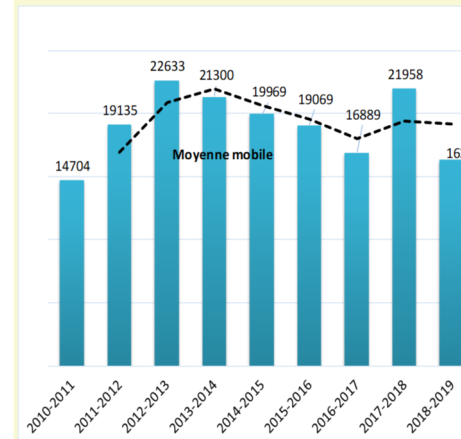


Un ratio faible exprime une accidentalité « forte », La saison 2010/2011 est la référence de la conjonction « condition de pratique-fréquentation » la plus délicate enregistrée par le SNOSM (ratio à 975). 2018/2019 se caractérise par une accidentalité forte marquée par un ratio de 1120. Les conditions de pratique lors du dernier hiver ont résulté, d'une manière générale, de chutes de neige peu nombreuses entrecoupées de périodes sèches. Le progrès est à rechercher dans l'adaptation globale du comportement des usagers au contexte de glisse. La prévention consiste alors à accompagner les skieurs vers une meilleure perception des conditions de pratique.

N.B. La fréquentation est intégrée aux calculs.

NOMBRE DE JOURNÉES SKIEUR POUR UNE COLLISION

Graphe n°5

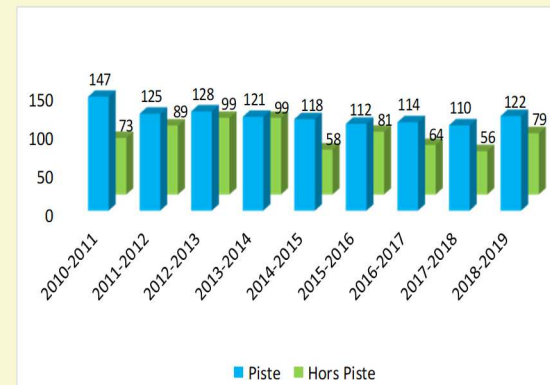


La fréquence des collisions était en hausse depuis la saison 2012/2013. Le ratio de 21958 journées skieurs pour 1 collision en 2017/2018 montrait une inversion forte de la tendance. Le ratio de cet hiver, 16373 j/1col est un retour aux valeurs basses. Via la base de données informatisée, sur un échantillon n= 29085 interventions, on compte 1574 collisions dont 98 ont nécessité le recours à un hélicoptère médicalisé (soit 0,3% des interventions, identique à N-1). le contexte le plus fréquent est une collision sur piste bleue avec un écoulement de skieurs « fluide ». La variation de la fréquence des collisions est très fortement liée aux conditions de neige. La glisse sur neige dure est la configuration la plus défavorable (conduite approximative des trajectoires, techniques de freinage moins efficaces). Les blessures engendrées par ces accidents à cinétique élevée mobilisent fortement les services d'urgence en période de haute fréquentation.

INTERVENTIONS SUR PISTES/HORS PISTES TOUTES ACTIVITÉS

Le graphique est établi en « base 100 » saison 1996 - 1997

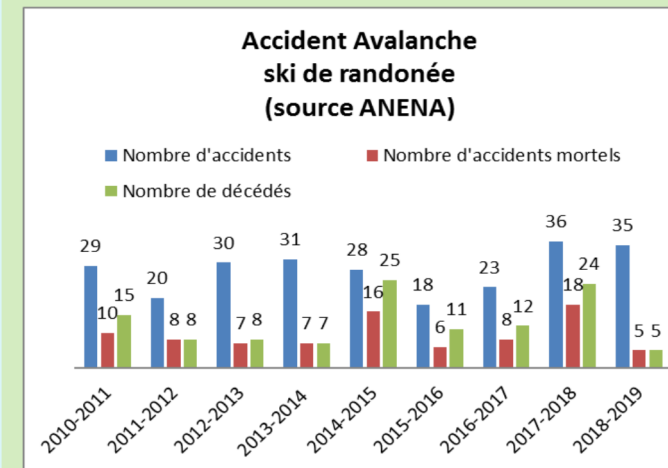
Graphe n°6



Sur les pistes la tendance favorable des 4 dernières saisons (en base 100 et ratio du graphe 4) s'inverse. Concernant, le hors-piste dont les valeurs très hétérogènes correspondent aux conditions d'enneigement favorables ou très défavorables à la pratique. L'hiver 2019 a offert des conditions très favorables en termes de météorologie sur les massifs, avec un manteau neigeux stable et une neige de surface souvent compacte voire dure. L'engouement pour le hors-piste (communication-vente de matériel-effet « mini caméras » et selfies) reste très fort. L'accidentalité reste faible à 1,8% du total des interventions en légère hausse et bien en dessous du niveau 100 de l'année de 1996/1997.

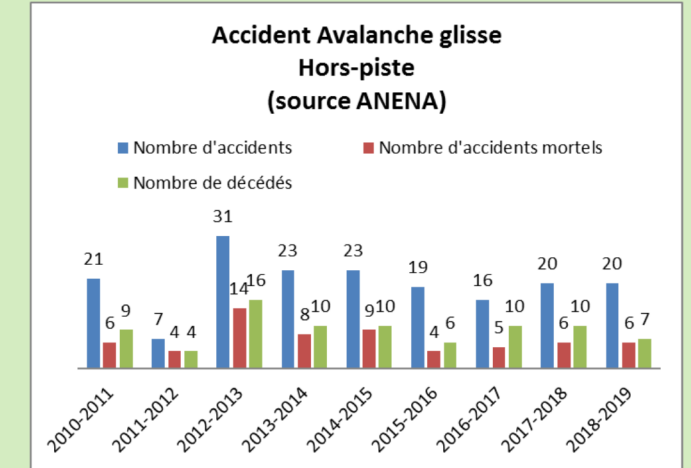
III. AVALANCHES

Graphe n°7



ex lecture : en 2010-2011, 29 accidents d'avalanche, 10 accidents mortels ayant occasionné 15 décès.

Graphe n°8



L'accidentologie avalanche est présentée par type de pratique en se référant à l'enquête permanente de l'ANENA. Avec 35 accidents recensés la randonnée à ski se situe à un niveau élevé, à contrario, le nombre d'accidents mortels (5) est le plus bas enregistré. Avec une seule victime décédée pour chacun d'eux, c'est le bilan le plus favorable de la période. Pour la pratique hors-pistes on déplore 1 accident multi-victimes (2 décès), le bilan de l'hiver écoulé est en dessous de la moyenne du nombre de décès. Le marché des équipements ne semble pas faiblir et accompagne une tendance à l'intensification des pratiques (nb de journées et de descente par individu). La clef d'amélioration réside dans la baisse du nombre des accidents multi-victimes. La devise de l'ANENA « un par un tous pour un » commence-t-elle à porter ses fruits? Au total un bilan très encourageant, à nuancer si l'on considère la présence d'un manteau neigeux souvent bien stabilisé au cours de l'hiver...

Des analyses plus poussées sont à consulter à l'ANENA.